Ce qu'on lit dans ce *Supplément*, touchant le cardinal de Fleury, madame de Maintenon & une multitude de personnes respectables & louées ailleurs avec enthousiasme par S. Simon lui-même, devoit également être retranché, dès qu'on ne vouloit pas faire passer l'auteur pour un homme sans bonne foi ou sans mémoire. Mais ce cardinal ministre, mais la vertueuse fondatrice de S. Cyr, n'aimoient pas les entetés solitaires de Port-Royal, ils détestoient l'esprit de parti, & se déclaroient hautement pour les décisions de l'Eglise & la soumission au souverain pontife; ce sont là des délits qui ne devoient point échapper à l'éditeur, ce sont précisément les seuls contre lesquels il se passionne, tous les autres sont racontés avec le ton de l'indifférence ou même de l'approbation.

Je ne suivrai pas le duc de S. Simon dans la longue liste de contradictions qui détruisent réciproquement toutes les relations de ses *Mémoires*, de manière que, si on n'étoit instruit d'ailleurs de la vérité des faits & des caractères, on ne feroit absolument point à quoi s'en tenir. Après avoir vu, par exemple, dans les *Mémoires* avec quelle sagesse madame de Maintenon tenoit ses domestiques dans les bornes & les règles de leur état *, on apprend ici que sa servante Nanon vendoit les emplois les plus importans (t. 3. p. 217). Après avoir lu la singulière histoire du maréchal Salon, racontée avec le ton de la persuasion & les circonstances les plus imposantes, on trouve ici que c'est une intrigue d'une *vieille femme, laide comme le péché*, qui voulut faire déclarer *reine* madame de Maintenon. Conte absurde & impossible, réfuté par tous les détails de cet événement. S. Simon dit lui-même dans ce même endroit; ce maréchal *ne la nomma ja-*

* I Juin
1789, pag.
187.